

La chronique du CIRS

Culture de la performance et abus sexuels

Fin janvier 2020, le journal *L'Equipe* et le magazine *L'Obs* publiaient des témoignages faisant état d'agressions sexuelles d'entraîneurs à l'encontre de jeunes patineuses sur glace en France. Ces révélations font suite à de nombreuses autres et s'inscrivent dans le contexte du mouvement #MeToo de libération de la parole des victimes d'agressions sexuelles. La plupart de ces affaires révèlent la lenteur de réaction voire parfois l'indifférence des organisations sportives, et interrogent leur capacité à protéger les athlètes. Elles posent également la question des possibles travers de la culture de la performance dans le sport.

La faible capacité à identifier les abus dans le sport surprend. Elle pourrait même laisser à penser à une relative complicité des acteurs. En effet, dans le cas de la gymnastique aux Etats-Unis, Lawrence Gerard Nassar, médecin de la Fédération américaine de gymnastique féminine, a abusé de plusieurs centaines de jeunes gymnastes pendant plus de vingt ans sans être inquiété et en étant même protégé. Informé d'un abus lors d'un camp d'entraînement, le président de la Fédération américaine de gymnastique a, dans un premier temps, préféré ne pas rendre publique l'affaire afin de tenter de préserver l'image de la fédération.

Prétexter un malentendu

Comme dans d'autres cas, L. G. Nassar n'a pas non plus été interpellé par ses collègues. Ainsi, lorsque Larissa Boyce, ancienne gymnaste, parle des abus à Kathie Klages, entraîneuse en chef au sein du Michigan State Gymnastics, cette dernière attribue la plainte de l'athlète à des malentendus. Le médecin a donc pu continuer à abuser de Larissa Boyce pendant quatre années de plus. Enfin, l'Université d'Etat du Michigan (MSU), son employeur, n'avait pas été plus déterminée que les organisations sportives. Alertée, elle a procédé à une enquête complaisante.

En France, l'enquête menée par Disclose sur les violences sexuelles dans le milieu sportif français révèle que dans un quart des cas recensés il y a eu absence de signalement aux autorités par les personnes ou institutions qui ont été alertées sur les faits. Dans 77% des cas, l'agresseur a soit conservé son poste soit en a retrouvé un autre dans le milieu sportif, malgré une condamnation ou une procédure judiciaire.

Ainsi, malgré des signalements datant des années 2000, Gilles Beyer, un des entraîneurs de patinage sur glace accusé d'agressions sexuelles et de viols, continuait d'exercer en club. Isabelle Demongeot, ancienne numéro 2 du tennis français, a été violée par son ex-entraîneur Régis de Camaret de 13 à 22 ans. Prévenu des inconduites de Camaret par la victime, l'ex-président de la fédération Philippe Chatrier n'avait pas réagi.

On ne peut pourtant pas dire que les organisations sportives ont été inactives. Par exemple, le Comité international olympique (CIO) a adopté, en 2006 et 2016, des déclarations de consensus sur le harcèlement et les abus sexuels dans le sport très documentées, en s'appuyant sur les meilleurs spécialistes de différentes disciplines scientifiques.

Mais pour autant, il est fort probable que la diffusion de ces réflexions produites par la commis-



Kyle Stephens, l'une des victimes du docteur Nassar, ancien médecin de l'équipe américaine de gymnastique accusé d'une centaine d'agressions sexuelles, lors de son procès. (RENA LAVERTY/EPA)

sion médicale du CIO n'ait eu qu'un faible impact auprès des fédérations et des clubs. En effet, la réception des savoirs scientifiques est sélective au sein du sport. Alors que les avancées des sciences pouvant contribuer à l'amélioration de la production de la performance se diffusent très rapidement, les recherches critiques, plus attentives à l'éthique ou à l'éducation, peinent à intéresser le monde sportif.

Une fascination pour la performance

Ce qui fait la valeur au sein du sport c'est la performance. Non seulement dans ses dimensions économiques, que l'on retient souvent comme seule explication, mais surtout dans ses dimen-

Au nom de la performance, et grâce à leur position de pouvoir, ces entraîneurs ont pu facilement exercer une maltraitance morale

sions symboliques. La performance fascine à la fois les acteurs du sport, mais également les parents, les journalistes ou les spectateurs. Or la recherche de performance et la culture du résultat à tout prix peuvent avoir des effets nocifs, comme l'illustre bien le scandale des abus sexuels dans la Fédération américaine de gymnastique, bien documenté puisqu'il y a eu un procès.

Comme d'autres entraîneurs, Bela Karolyi et sa femme Marta, célèbres pour avoir entraîné Nadia Comaneci et avoir fait passer la gymnastique d'un sport de femmes à un sport de jeunes filles, ont créé des conditions facilitant les abus de Lawrence Gerard Nassar dans les camps d'entraînement qu'ils organisaient. Tout devait être centré sur la performance, et pour cela ils isolaient les jeunes

gymnastes, leur interdisant la présence des parents, et toute liaison avec l'extérieur. Et, dans le documentaire *At the Heart of Gold: Inside the USA Gymnastics Scandal* («Au cœur de l'or: le scandale de la gymnastique aux Etats-Unis»), Bela Karolyi déclarait fièrement: «Je ne suis concerné par aucune autre chose que la victoire, d'être un gagnant, de gagner.»

Avec ce type de dispositifs, les violences morales et sexuelles deviennent plus difficiles à identifier. Les conditions de production de la performance ainsi créées contribuent à ce que les athlètes intériorisent l'idée que la performance n'a pas de prix. En conséquence de quoi, ce qui ne contribue pas directement au résultat sportif est ignoré.

Sous les airs d'un ange gardien

Au nom de la performance, et grâce à leur position de pouvoir, ces entraîneurs ont pu facilement exercer une maltraitance morale, fragilisant de jeunes athlètes qui souvent l'acceptent comme prix à payer. Il ne fallait pas pleurer, pas se plaindre ni montrer ses faiblesses pour réussir, affirmait une jeune gymnaste abusée. Et face à la rudesse des Karolyi, en s'occupant des soins, le docteur Nassar pouvait même passer pour l'ange gardien des gymnastes.

L'idée que la performance prime avant tout est également largement partagée par les parents généralement très investis dans la carrière de leur enfant. Taylor Livingston, ancienne gymnaste américaine, a témoigné de la présence de son père lors des premiers atouchements de Lawrence Gerard Nassar. Non seulement il n'a pas eu l'idée de contester le médecin de l'équipe olympique de gymnastique des Etats-Unis supposé aider sa fille, mais en outre cette situation a contribué à ce que Taylor Livingston normalise des atouchements qui n'avaient aucune justification médicale.

Cette centration sur la performance se lit même dans la dernière déclaration de consensus du CIO de 2016 sur le harcèlement et les abus sexuels dans le sport, puisqu'une des justifications évoquées

pour convaincre d'agir est que les abus desservent la performance.

Une masculinité hégémonique

Au-delà de cette culture de la performance, le profil psychologique des agresseurs, l'existence d'une masculinité qualifiée d'hégémonique dans les travaux de recherche et pouvant être toxique, de nombreuses situations qui favorisent la proximité des corps, la forte emprise du sport sur l'espace et le temps des athlètes, ou encore la surreprésentation des hommes dans les postes de pouvoir et dans l'entraînement sont autant d'autres facteurs qui permettent d'expliquer les différents abus sexuels dans le sport.

Mais il n'en demeure pas moins que la valeur démesurée attribuée aux performances sportives joue un rôle important. Elle affaiblit les capacités de résistance des victimes de violences et de leur entourage aux personnes qui détiennent le pouvoir sur la production de la performance et en abusent. Alors que la question des abus sexuels n'est pas nouvelle, et qu'elle fait certainement aujourd'hui beaucoup plus de dégâts que le dopage, elle n'a pas reçu une attention comparable. La menace que représentent les abus sexuels n'a pas été perçue de la même façon parce qu'elle ne semble pas remettre en cause la valeur de la performance. ■



FABIEN OHL
CHERCHEUR À L'INSTITUT
DES SCIENCES DU SPORT DE
L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE



LUCIE SCHOCH
CHERCHEUSE À L'INSTITUT
DES SCIENCES DU SPORT DE
L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE